DEUXIÈME ANNEE—NUMERO 36

LE CANADA

VENDREDI, 13 FÉVRIER 1880

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance.....$4.00 Six mois, payable d'avance.....$2.00
Payable dans le cours de l'année..... 5.00 Payable à la fin du semestre..... 2.50
Edition Hebdomadaire
Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.
BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert, Hull.

Administrateur
O. D. THÉRIAULT

Les lettres et envois non affranchis sont refusés

Décès Normale J-Cartier Montréal

BUREAU DE POSTE D'OTTAWA.

TABLEAU indiquant l'heure de l'arrivée et du départ des Malles.

1879—Arrangements d'hiver—1879.

MALLES.	Fermée. A.M.	Fermée. P.M.	Fermée. P.M.	Délivrée. A.M.	Délivrée. P.M.
Est.—Montréal, Québec, etc	10 00	1 00	8 00	8 00	3 00
Provinces Maritimes	....	1 00	....	....	3 00
Ouest.—Kingston, Toronto, etc	10 00	....	8 00	8 00	7 00
E.-U., viâ Ogdensburg	10 00	1 00	8 00	....	7 00
Partie Ouest des E.-U	10 00	....	8 00	8 00	7 00
Cité de New-York	10 00	....	8 00	....	4 40
Kemptville, etc	10 00	1 00	....	8 00	4 40
Manotick	10 00	....	....	....	4 40
North Gower, Kars	....	1 00	....	....	4 40
Metcalfe, Russell, etc	10 00	....	....	....	4 40
Pembroke, Renfrew	9 50	....	3 50	8 00	2 00
Achton, St'ville, Huntley	9 50	....	....	....	2 00
Perth, Smith's Falls, etc.	9 50	....	3 50	8 00	2 00
Sand Point, Arnprior	9 50	....	3 50	8 00	2 00
Bristol, Clarendon	9 50	....	....	....	2 00
Ball's Corners, Richmond	....	2 00	....	10 30	....
Hull	6 00 / 10 00	....	5 00	P.M. 2 00	6 00 / 7 30
Aylmer, Eardley, etc	10 00	....	5 00	2 00	7 30
Bas de la rivière Ottawa, par ch. de fer	8 00	....	....	....	3 00
Gatineau	9 00	....	....	A.M.	6 00
New Edinburgh	9 45	....	5 30	10 30	7 30
Billings' Bridge	11 30	....	....	....	2 10
Malle Anglaise, viâ N.-Y., les Lundi et Mardi	....	....	8 00	....	....
Malle Anglaise, viâ Halifax, le jeudi	....	....	12 00	....	....
Malle Anglaise, sac supplémentaire	....	....	1 45	....	....

Toutes lettres enrégistrées doivent être mise à la poste une demi-heure d'avance.

Bureau ouvert depuis 8 h. A.M., jusqu'à 8 h. P M. Pour ce qui regarde la Banque d'Epargnes du Bureau ou les Mandats sur la Poste, c'est depuis 9 heures A.M., jusqu'à 4 heures P.M., chaque jour.

G. P. BAKER,
Maître de Poste.

Ottawa, 24 Nov. 1879

Chemin de Fer Intercolonial,

ARRANGEMENTS D'HIVER.

COMMENÇANT LE 17 NOV. 1879.

IL y a, tous les jours, des trains express, à parcours total, pour les voyageurs, (les Dimanches exceptés), aux heures suivantes :

Partant de la Pointe-Lévis	8.15	A.M.
" " Rivière-du-Loup	1 40	P.M.
Arrivant à Trois Pistoles	2.41	"
" Rimouski	4.25	"
" Campbellton	9.15	"
" Dalhousie	9.55	"
" Bathurst	12.00	A.M.
" Newcastle	1.42	"
" Moncton	5 00	"
" Saint-Jean	9.25	"
" Halifax	1.40	P.M.

Les trains de Saint-Jean à Halifax restent à Moncton chaque dimanche.

Les trains qui partent de Halifax, 1.14 p.m. et de Saint-Jean à 5.05 p.m., le samedi, resient à Campbellton le dimanche.

Pour renseignements relatifs aux prix de passage, billets, tarif du fret, heures de départ, etc., s'adresser au

CAPT. McCUAIG,
Rue Sparks, Ottawa.

D. POTTINGER,
Surintendant-en-chef.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER

BOULES POUR les ROGNONS ET AUTRES MEDECINES CELEBRES POUR LES Chevaux

AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

Ottawa, 7 nov., 1879.

Chemin de fer Q. M. O. et O.

DIVISION OUEST.

La route la plus courte et la plus directe entre Montréal et Ottawa.

LE et après LUNDI, 12 JANVIER, les trains quitteront les dépôts d'Aylmer et Hull, comme suit :

	Train de la malle.	Train Express.
Quitte Aylmer	8.15 a.m.	3.35 p.m.
Quitte à Hull	9.20 a.m.	4.20 p.m.
Arrive à Hochelaga	1.50 p.m.	8.50 p.m.
Quitte Hochelaga	9.30 a.m.	4.30 p.m.
Arrive à Hull	2.00 p.m.	9.00 p.m.
Arrive à Aylmer	2.35 p.m.	9.35 p.m.

Des magnifiques CHARS SALONS sont attachés à chaque train de passager.

Tous les trains partiront d'après l'heure de Montréal.

Pour billets et renseignements s'adresser au bureau, 36 rue Elgin, Ottawa, et à l'administration générale, 13 Place-d'Armes, ou au bureau pour la vente des billets, 202 rue St. Jacques à Montréal.

C. A. SCOTT,
Surintendant général,
Division Ouest.

C. A. STARK,
Agent général du fret et des passagers.
CHAS. DESJARDINS,
Agent général.

LE CHEMIN DE FER

St. Laurent et Ottawa.

LE et après MARDI, le 28 OCTOBRE 1879, les trains voyageront comme suit :

Laissant Ottawa :	Arrivant à Ottawa :
Pour l'Est, l'Ouest et le Sud à 11.00 a.m.	De l'Est et de l'Ouest à 6.20 a.m. De l'Est et du Sud à 3.55 p.m
Pour l'Est, à 2.15 p.m,	De l'Ouest à 6.30 p.m.
Pour l'Est et l'Ouest à 10.30 p.m.	De l'Est à 6.00 a.m.

Les billets donnent droit à des chars salons attachés aux trains quittant Ottawa à 3.00 p.m. et Montréal à 5.00 p.m. et évitent ainsi aux voyageurs la nécessité de changer de chars à Prescott.

Un char Sofa sera attaché au train du soir pour accommoder les passagers allant à l'Est et à l'Ouest.

Connexions certaines avec les trains sur le Grand Tronc, de l'Est et de l'Ouest, et avec ceux des chemins de Rome et Watertown, d'Ogdensburgh et Lac Champlain, et d'Utica et Black River, à Ogdensburgh, venant de et retournant à New York, Boston et tous les points du Sud et de l'Est.

On peut se procurer au Bureau des Billets de la Compagnie, à Ottawa, des appartements dans les chars à coucher, sur les chemins d'Utica et Black River, et de Rome et Watertown allant à New York, et sur le chemin d'Ogdensburg et Lac Champlain allant à Boston.

Les trains voyagent sur l'heure d'Ottawa.

THOMAS REYNOLDS,
Directeur Gérant, Ottawa.

Ottawa, 28 oct. 1879.

AUX INVENTEURS !

J. Coursolle & Cie.,

Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT

B. P.—Boite 68.

Contrat des Malles.

DES soumissions adressées au ministre des postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi, le 27 février 1880, pour le transport des malles de Sa Majesté, en vertu d'un contrat proposé, six fois par semaine, aller et retour, entre Templeton et la station du chemin de fer de la Pointe Gatineau, à partir du 1er avril prochain.

Les malles devront être transportées à pied, à cheval, ou dans un véhicule convenable, par la route ordinaire.

Les malles devront quitter le bureau de poste de Templeton tous les jours, les dimanches exceptés, à 1 h. p.m., à temps pour opérer jonction à la Pointe Gatineau avec le train de la malle allant à l'ouest. Les malles prises au chemin de fer devront être apportées sans délai à Templeton.

On peut voir au bureau de poste de Templeton et au bureau du soussigné, des avis imprimés contenant plus de détails sur les conditions du contrat proposé et se procurer des blancs de soumission.

T. P. FRENCH,
Inspecteur, B. P

Bureau de l'Inspecteur des Bureaux de Poste,
Ottawa, 21 janvier 1880.

Jos. SENECAL

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES,

A toujours en mains un assortiment d'articles en usage pour les funérailles, de toute qualité et pour tous les prix. Plusieurs *MAGNIFIQUES CORBILLARDS* fournis à ordre. Le tout à des prix très réduits.

JOS. SENECAL,
No. 261, rue Dalhousie.
Ottawa, 26 décembre 1878.

"Le Bien Public"

Poêle double, le meilleur qui existe.

30 pouces.....$10
36 " 12

SEULEMENT

CHEZ M. ESMONDE
RUE SPARKS.

N. B.—Ces poêles ne peuvent être achetés aux prix ci-dessus qu'en produisant cette annonce.

CELEBRES
Biere et Porter
DE
DAWES & Cie.
LACHINE.

Fournis comme à l'ordinaire en futailles et en bouteilles, au bureau,
184, RUE DU CANAL,
Vis-à-vis le magasin de gros de C. T. Bate & Cie.

Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.

J. POCKLINGTON,
Gérant.

Ottawa, 27 novembre 1879.

DR. A. ROBILLARD.
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.

Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.

BUREAU, No. 60 RUE RIDEAU, BATISSE DE JOHN THOMPSON.

—Heures du Bureau de 9 à 4.

Librairie
CANADIENNE.

F. X. MICHAUD,
LIBRAIRE.

Livres d'histoire, de prières, d'école,
ROMANS INTERESSANTS.
Objets de piete, de fantaisie, images, etc., etc.

F. X. MICHAUD,
RELIEUR ET REGLEUR.

Livres de comptes de toute espece et de toute dimension, cahiers pour les écoles, etc., etc., etc.

Vieux livres et musique reliés avec goût et a des PRIX TRES MODERES.

Une visite est sollicitée.

F. X. MICHAUD,
482, Rue SUSSEX,
OTTAWA.

6 septembre 1879. 1an.

Alex. Mortimer.

Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre.

IMPRIMERIE.

O. V. GREEND,
Directeur du département lithographique.

Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.

ALEX. MORTIMER.
194, 196 et 198 Rue SPARKS.

Ottawa, 22 juillet 1879. 1an

Merveilleuse invention.
LITHOGRAM PATENTÉ DE JACOB

Brevete le 16 juillet 1879.

TEMPS, ARGENT ET TRAVAIL DE SAUVÉ.

10 impressions à la minute. Au-dessus de 50 impressions à la fois.

Presses, rouleaux, tampons ou batteries sont inutiles. Le procédé est si simple qu'un enfant peut le travailler.

Indispensable pour Syndics officiels, Avocats, Architectes, Géomètres, Banquiers, Marchands et autres.

Ces appareils sont de la dimension des cartes postales, des billets, des lettres et papiers d'affaires, et coûtent respectivement $2.50, $5, $7, et $9.

J. M. JACOB, Breveté.
457 rue Saint-Paul, Montréal.
EN VENTE CHEZ
James Hope et Cie
AGENTS A OTTAWA.

Ottawa, 20 août 1879. 1an.

Napoleon Audette
BARBIER COIFFEUR,
No. 255½ RUE WELLINGTON,
VIS-A-VIS
L'Hotel "Royal Exchange."

CIGARES, Tabac et Pipes de première qualité constamment en mains.

Ottawa, 26 Déc. 1879, 1 an

R. C. W. MacCUAIG,
Syndic Officiel pour la Cité d'Ottawa et le Comté de Carleton.
Bureau—No. 60 Rue Sparks.
Ottawa, 29 janvier 1879. 1an.

J. Brewer,
ENCANTEUR
143 RUE SPARKS 143.
Ottawa, 11 juillet 1879. 1an.

P. LARMONTH,
Comptable et agent général
Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.
AGENT POUR
La compagnie d'assurance contre le feu "Western."
La compagnie d'assurance "Québec."
La compagnie d'assurance "Lancashire."
La compagnie d'assurance "Standard Life."
La ligne de steamers "Anchor."
Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa.
Ottawa, 18 août 1879. 1a.

T. RAJOTTE,
Syndic Officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.
Bureau :—64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

DEMÉNAGEMENT.

F. DUHAMEL

désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de

Viandes de toutes sortes
DANS LA MEILLEURE CONDITION.

Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.

Ottawa, 11 Nov., 1879. 1an

Chapeaux du Printemps.
TOUTES SORTES DE
CHAPEAUX DU PRINTEMPS
REÇUES TOUS LES JOURS,
CHEZ
GEORGE SIMMS,
585 Rue Sussex.

L'On Nettoie et Repasse les CHAPEAUX DE FEUTRE.

Ottawa, 1er avril 1879. 1an

Wm HOWE.
293, RUE CUMBERLAND.
Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Importateur et marchand de
Tapisseries et de decors.

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.
Ottawa, 22 octobre, 1879. 1a

GIBIER ET POISSON.

ON trouvera toujours l'AMI MOISE à son Magasin, au Marché neuf du Quartier By, de même que son représentant dans le Marché Wellington, avec un approvisionnement complet de Poissons et de Gibiers de toutes sortes, qu'il vend comme par le passé à des prix très réduits.

MOISE LAPOINTE.

Ottawa, 26 Déc. 1879

ASSURANCE
CONTRE LE FEU,
LA COMPAGNIE D'ASSURANCE
ROYALE D'ANGLETERRE
ACTIF, $19,000,000.

Le soussigné est préparé a accepter, des RISQUES CONTRE LE FEU, aux taux les plus réduits sur toutes descriptions de propriétés qu'il est d'usage d'assurer.

LE SOUSSIGNE EST AUSSI L'AGENT DE LA
Compagnie Canadienne "Trust and Loan,"

Argent à prêter sur PROPRIÉTÉS FONCIÈRES en ville et à la campagne, dans les provinces de Québec et d'Ontario.

En toutes sommes voulues.

Hypothèques achetées.

T. M. CLARK,
Agent.
Coin des rues ELGIN ET WELLINGTON.
Ottawa, 28 mars 1879. 1an.

LA COMPAGNIE
DE PRET DU CANADA.
BUREAU PRINCIPAL
No. 8 RUE JACQUES, HAMILTON,
CANADA.

W. HENDRIE, - - - - - - Président.
W. H. GLASSCO, - - - Vice-Président.

DIRECTEURS :

Edward Brown,	John Eastwood,
J. M Lottridge,	Chas. M. Counsell,
R. A. Lucas,	James Sampson,

Alexander Duncan

Cette Compagnie est en état de prêter toutes sommes d'argent sur la garantie de Biens Fonciers à long et court terme jusqu'à 20 ans et elle offre les conditions les plus favorables aux emprunteurs qui ont le privilège de payer le principal et l'intérêt, en versements égaux, soit tous les ans, tous les six mois ou bien tous les trois mois, selon les conditions de paiement de la Compagnie.

HYPOTHEQUES ACHETES.

On peut s'adresser personnellement aux bureaux de la Compagnie ou bien par lettres adressées à

ALEX. MACADAMS,
Gérant.

R. C. W. MacCUAIG,
Estimateur et agent général d'assurance et de billets.

No. 69, RUE SPARKS, OTTAWA.

Aussi Syndic Officiel.
On a besoin d'Evaluateurs attentifs et de confiance, dans chaque comté.

Ottawa, 29 janvier 1879. 1an

James Mitchell et Cie.

Prennent la liberté d'annoncer qu'ils sont devenus les acquéreurs du siége d'affaires et de l'établissement de la ci-devant compagnie MORRISON, McKEAN ET CIE., pour la confection en gros de biscuits et pâtisseries, 66 rue York, Ottawa, et y font exécuter des changements et des améliorations qui les mettront sur un pied de concurrence avantageuse avec les premières maisons de la Puissance, tant pour la qualité des produits que pour les conditions de vente, et, conséquemment, ils font appel avec confiance au commerce en demandant une part de son patronage

Aucune concession de terre ou exemption de taxe ne sera demandée, bien que nos dépenses soient considérables.

Notre boulangerie au No. 146 rue Bank, a toujours le patronage de ceux qui aiment le pain de première qualité.

J. MITCHELL ET CIE.,
146 Rue Bank, et 66 Rue York.
Ottawa, 27 janvier 1879. 1an.

AGENT, LISEZ CECI.

NOUS paierons à des agents $100 par mois de rétribution, frais à part, ou nous leur abandonnerons une retenue considérable pour la vente du privilège de nos récentes et merveilleuses inventions. *Nous sommes sérieux dans ce que nous avançons.* Echantillons gratis. Adresse

SHERMAN ET CIE., Marshall, Mich

Cadeaux de Noël
ET DU
JOUR de L'AN.
CHEZ
CHATFIELD,
92, RUE RIDEAU.

On trouvera : Vases, Coupes et Soucoupes, Gobelets, services de toilette, Lampes, Carafes, verres à vin, etc., etc.

Ottawa, 17 décembre 1879.

MARCHANDISES SÈCHES
AU
Magasin Populaire
DE
A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE
L'EGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

PROTECTION
A
L'ARCADE.

LE moyen le plus certain de protéger votre Bourse, est d'acheter à l'"*Arcade*" et la meilleure manière de protéger les fabricants du Canada est d'acheter vos marchandises à

"L'ARCADE"

Tweed Canadien Pure Laine 50cts.
do do do 75 "
do do do 80 "

Un tailleur de première classe est attaché au Département des ordres, et nous garantissons pleine satisfaction à ceux qui achèteront à

L'Arcade
(Autrefois Hunton.)
94 et 96, RUE SPARKS,
EUG. DUPUIS.

Ottawa, 26 Déc. 1878

EUGENE ROBITAILLE
HORLOGER ET BIJOUTIER
PRATIQUE.
Fait aussi les
OUVRAGES EN CHEVEUX.
Dorures et plaqués de toutes sortes,
AU PLUS BAS PRIX.
45, RUE RIDEAU, Block Egleson.
Ottawa, 11 sept. 1879. 1an

FEUILLETON

15

Anna Dieu-le-Veut

RÉCIT
DU TEMPS DES FLIBUSTIERS
PAR
AUGUSTE SNIEDERS.

(*Suite.*)

A cette comparaison, le capitaine aurait bien voulu ajouter une observation ; mais il se contint, pour mieux s'élancer au moment propice et faire payer cher à ce prétentieux Français les paroles qu'il venait de prononcer.

La conversation devint peu à peu générale et plus libre. Les appréciations les plus diverses ne tardèrent pas à se donner carrière.

—Voyez, dit de nouveau le comte, les chasseurs d'Hispaniola, en 1630, ne chassaient que les taureaux sauvages dont ils fumaient la viande dans les boucans ou huttes. Plus tard ils prirent la mer pour chasser les navires marchands. Eh bien ! dans mon opinion, ces hommes intrépides auraient dominé le Nouveau-Monde si la discorde ne s'était pas mise dans leurs rangs.

—C'est fort heureux ! s'écria don Garcia.

—Pourquoi cela ? Les villes et les royaumes furent bien souvent fondés par des aventuriers qui se civilisèrent et dont les mœurs s'adoucirent. Si ces hommes entreprenants ne l'avaient pas fait, qui donc aurait osé rêver la réalisation de tant de choses que nous voyons exister aujourd'hui ?

—Cela est vrai.

—Vous voyez donc qu'il ne faut pas condamner aveuglément les boucaniers, si coupables que vous les supposiez.

—Mais, fit observer quelqu'un, puisque vous avouez que l'esprit d'unité et de discipline, qualité élémentaire requise pour les grandes entreprises, manque aux boucaniers, vous penserez certainement comme moi qu'il est nécessaire de détruire ce gibier qui infeste la mer et de rendre ainsi la sécurité à la marine marchande ?

—Voila une question que je ne discuterai point, dit de Vertigneul reculant sur ce point. Laissez-moi vous dire seulement que cette destruction serait fort difficile. Une seule crique donne accès au port ; par ailleurs, Tortuga est absolument imprenable. Les aventuriers se sont établis là d'une façon tout à fait redoutable. Pendant que les amiraux se torturent l'intelligence pour trouver le moyen de mettre le feu à ce guêpier, le boucanier y vit dans une sécurité profonde et s'y couronne de roses, au figuré, bien entendu. La Basse-Terre—c'est ainsi que se nomme la ville—ne lui en a malheureusement fourni que trop d'occasions. Elle est remplie de gens venus on ne sait d'où. Chaque maison est une guinguette où l'on danse, où l'on boit, où l'on joue. Le diable y ouvre la danse, secoue les dés et verse la haine et la discorde dans le cognac et l'eau-de-vie.

—Et quand le butin est mangé?

—Alors ils clinglent vers les hauteurs de Cuba, pour y attendre les vaisseaux qui vont de la Nouvelle-Espagne à Maracaïbo. Au départ, ils sont chargés d'argent : au retour, c'est du cacao que ces équipages ont à bord. Ceux qui vont à Carracas, apportent d'Espagne des soies magnifiques et d'autres étoffes ; ceux de la Havane ont le plus souvent de l'argent monnayé d'Espagne

—De la sorte que la cabine est à la fois leur garde-robe et leur coffre-fort ?

—Par là les mœurs ont beaucoup changé. Les boucaniers avaient un faux air de garçons-bouchers : ils portaient la chemise ensanglantée, des mocassins élevés, des sandales en cuir de porc, un capuchon de cuir et un couteau de chasse à la ceinture. Comme armes, ils avaient le fusil au long canon, et ils portaient la poire à poudre au côté. Devenus chasseurs de mer, ils ont gardé la la chemise rouge et les sandales de cuir ; mais tout ce qu'ils trouvent dans les cabines espagnoles leur vient à point et est de bonne prise pour eux. Ils s'habillent de drap d'or, se roulent dans le brocart, s'ornent de rubans et de nœuds, se mettent des plumes splendides au chapeau, ceignent le baudrier orné de perles, mais, en dépit de toute cette élégance, toujours percent l'origine et la chemise rouge.

—Ils en sont fiers sans doute ?

—Et pourquoi pas ? Une armée qui, formée et conduite par un souverain, aurait remporté autant de victires que les boucaniers.... Mais brisons-là, messieurs, car ici nous ne serions plus longtemps d'accord.

—Je répète, reprit le capitaine, que l'Espagne a tort de tolérer tant d'honneurs et tant d'excès !

—Depuis fort longtemps, elle combat les boucaniers,—on le pense du moins,—mais,—soit dit sans intention blessante,—l'Espagne procède d'une détestable façon.

—D'après vous peut-être ! objecta le capitaine.

—Vous allez en juger. Pour se débarrasser des chasseurs d'Hispaniola, l'Espagne a détruit les troupeaux sauvages qui faisaient leur richesse. Qu'en résulta-t-il ? Les aventuriers, poussés par la faim, descendirent vers la mer pour voir s'il n'y avait point dans ces parages quelque plantureux butin à conquérir. Naturellement ils devinrent pirates. Ils attaquèrent audacieusement les navires marchands, et maintenant que l'Espagne a rompu ses relations commerciales avec les Indes, ils ne manqueront pas de se ruer sur ses possessions de l'Amérique du Sud et attaqueront côtes et villes. L'Espagne n'a jamais osé les aborder de front !

—Jamais osé ! ricana le capitaine avec un geste menaçant.

—Votre ton est trop vif, monsieur, votre geste trop passionné !

—Comme vous voudrez !

—J'ai déclaré, en commençant, ne vouloir offenser personne, mais vous poussez presque ma patience à bout. Je vous avertis donc, monsieur, que si vous continuez sur ce ton provoquant....

—Monsieur ! hurla le capitaine devenu furieux.

—...Je serai forcé, continua froidement de Vertigneul, de vous déclarer que certains Espagnols ne se montrèrent pas toujours courageux dans les possessions !

—Je ne souffrirai pas....

—Paix ! paix ! cria-t-on de toutes parts.

Les amis des deux adversaires se groupèrent, et il se fit un certain mouvement dans le café.

—J'ajouterai que j'ai vu prendre sans résistance des galions de quarante et de soixante pièces de canon, et que deux mille hommes reculèrent comme des pleutres à la seule annonce de l'arrivée de Lorenzillo et de ses corsaires.

—Vous mentez ! rugit le capitaine.

—Voilà, monsieur, un mot malsonnant qu'un homme du monde ne se permet pas.

—J'exige satisfaction ! vociférait le capitaine.

—Soyez tranquille, nous allons en finir de suite, reprit le comte qui ne se départait pas de son calme glacial. Mais je vous ai beaucoup parlé des hommes, messieurs, continua-t-il, tout comme si rien ne s'était passé ; vous êtes sans doute curieux de connaître aussi le magnifique et merveilleux pays où se sont passés ces splendides faits d'armes ?

—Monsieur ! cria de nouveau le capitaine, jattends !

—Un instant de patience, monsieur !

—Vous cherchez des faux-fuyants !

—Oh ! pas du tout. Je n'oublierai jamais, continua le comte, le soir où, assis avec quelques amis sous la vérandah de Lorenzillo, je prêtais l'oreille aux doux accords des musiciens, car il en tient tout un corps. A nos pieds s'étendaient la ville dont les salles de danses et les tripots étaient brillamment éclairés ; devant nous, à l'horizon, la forêt vierge, tantôt sombre, tantôt inondée de lueurs vertes, comme si, dans ses clairières, voltigeaient et disparaissaient des feux fantastiques.....

(*A suivre.*)